

Saint-Hilaire assurent que plusieurs races d'animaux ont disparu de la surface du globe. Quelle a été la cause qui a déterminé l'extinction successive de ces nombreuses races d'animaux ? Nous la trouvons dans les chasses incessantes qu'on a faites à ces êtres indomptables, bêtes féroces.

Détruire ces races est rendre un grand service à l'humanité, aux fabricants de viandes, aux propriétaires, aux villes, au pays tout entier.

Ainsi le comprenait Louis Philippe lorsqu'il décorait Jules Gérard ; Napoléon, lorsqu'il le comblait de bienfaits ; l'empereur d'Autriche, lorsqu'il lui donnait une arme d'honneur.

Ainsi le comprenait Horace Vernet, lorsqu'il immortalisait les traits du capitaine sans peur, en traçant sur la toile le portrait du héros. Ainsi l'ont compris les poètes, lorsqu'ils ont chanté les hauts faits du noble chasseur. Lorsque le soleil se lève à l'horizon et vient éclairer la campagne, Ignacio Corrêa laisse le gîte, et son fusil sous le bras, suivi de son chien, se lance à travers fourrés et forêts. Il marche quelques fois longtemps ainsi.

Un jour, au sortir d'un bosquet de *goiadeiras*, il se trouve tout-à-coup dans une de ces prairies naturelles qui existent au milieu des bois, comme pour rompre la monotonie de la forêt. Son chien s'arrêta court et se prit à hurler ; ses cris rendent encore plus féroce le furieux animal. Ignacio Corrêa venait de comprendre que l'ennemi était là. Il cherche de son œil perçant les faux bananiers et les tamariniers, son regard pénètre le fourré ; tout-à-coup, il voit apparaître devant lui, à quelques pas, la plus belle panthère que ses yeux de vieux chasseur n'eussent encore admirée. Le plomb dont son arme est chargée ne donne pas toujours la mort, il le sait ; il sait encore que lorsque son redoutable adversaire ne succombe pas immédiatement, le danger est imminent ; il a bien avec lui une lance (*azagaia*), mais qui peut se briser et le laisser à la merci de son cruel ennemi.

Qu'importe au vaillant chasseur, il jette un regard sur son chien couché à ses pieds et tremblant comme la feuille, il fait le signe de la croix, il épaule, l'animal pousse un hurlement affreux. La panthère ne semble même pas atteinte, à peine les parties blanches de sa robe de soie sont maculées de quelques taches rosées. Ignacio Corrêa ne bouge pas ; il attend avec un sang froid inouï la bête furibonde qui bondit sur lui, en fixant de ses deux yeux sanglants les yeux perçants du chasseur qui ne se baissent pas.

Suprême lutte, minutes solennelles ; le tigre s'est précipité sur l'homme, l'homme n'a fait que lever son bras armé de son *azagaia* ; au moment où le tigre va l'écraser et le saisir, il enfonce jusqu'à la garde dans le cœur de la bête l'arme qu'il tient à la main. Les deux créatures tombent, l'une à droite, l'autre à gauche, l'une frappée de mort, l'autre n'ayant pu résister à la secousse qu'elle vient de recevoir.

Ignacio Corrêa se relève quelques minutes après cette lutte sanglante, il secoue avec calme la poussière qui le couvre, caresse son chien qui lui lèche les mains et qui semble tout fier de son noble maître.

Puis il reprend lentement le chemin de la maison : tout est fini, à peine si quelques voisins sauront le glorieux épisode, et demain le chasseur brésilien reprendra son train de vie, humble comme la veille, comme la veille sans orgueil et sans morgue.

Je bénis le hasard qui me permet d'écrire le nom

de Ignacio Corrêa ; je voudrais tracer ce nom en lettres de bronze au fronton du temple de la mémoire.

Je lui donne toute la publicité que je puis lui donner.

Pierre B. de Boucherville

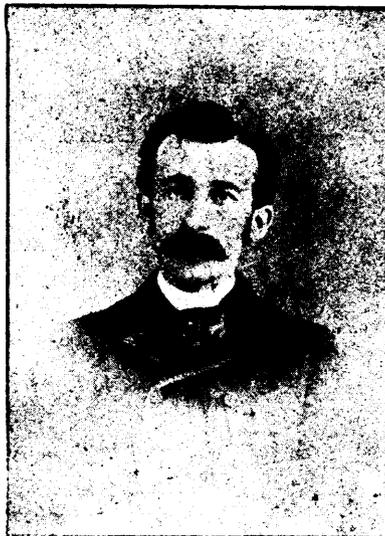
L'ASSOCIATION DES TAILLEURS

Les gommeux qui se font un point d'honneur d'avoir des toilettes à la dernière mode et qui font étalage continuel dans nos rues d'habits dans les derniers goûts, mais qui ne les paient pas la plupart du temps, vont assurément trouver les temps durs à l'avenir.

L'association des tailleurs, qui a eu une réunion tout



WM. SEATH, PRÉSIDENT



WM. SAINT PIERRE, VICE-PRÉSIDENT



R. DESJARDINS, TRÉSORIER



F. W. RICHARDS, SECRÉTAIRE

MONTREAL.—L'ASSOCIATION DES TAILLEURS

dernièrement, est bien décidée à prendre tous les moyens nécessaires pour empêcher les petits-mâtres, peut-être plus scrupuleux dans leur mise extérieure que dans le règlement de leurs comptes, de se prélasser à leurs dépens.

A cet effet l'association s'est nommé un bureau d'hommes solides, bien déterminés à faire tout en leur pouvoir pour enrayer cette exploitation aussi sérieuse qu'elle prend tous les jours des proportions effrontées.

M. Wm Seath a été nommé président de l'association ; M. R. Desjardins, de la maison Richer et Desjardins, les tailleurs fashionables de la rue Notre-Dame, agira comme trésorier.

Il a de plus été nommé un assistant secrétaire qui sera chargé de recevoir les listes de toutes les mauvaises paies, sans restriction aucune.

Cette liste, sur demande, pourra être consultée par tous les tailleurs.

HISTOIRE DE SUCRE

SCÈNE CANADIENNE

C'est dimanche, 22 avril 1895, et c'est le soleil entrant à pleine fenêtre dans ma chambre qui m'a réveillé ; il gagnait lentement la belle voûte bleue du firmament que parcouraient de rares nuages. Les oiseaux par leurs chants mélodieux donnaient à la nature un air de véritable gaieté.

Comme je n'avais rien à faire, je me décidai d'aller trouver un de mes amis afin de gagner avec lui les bois qui produisent un si délicieux sucre en cette belle saison du printemps, où tout renaît.

Mon ami approuva mon dessein, et il fut conclu que nous irions chez le bonhomme Clermont, qui fabriquait un sucre des plus délicieux, mais il était avare et nous, nous le savions ; donc, il fallut prendre nos mesures et lui jouer un tour pour pouvoir manger de ce bon sucre que nous convoitions avec tant d'avidité.

Nous nous revêtîmes d'habits d'officiers, nous primes ensuite des médailles de cuivre, des insignes de congrégations, et après avoir mis des raquettes, nous piquâmes à travers champs et arrivâmes bientôt au but de notre voyage. D'un côté c'est une colline que des arbres ombragent et que de jolies villas couronnent, cachant à demi leurs toits rouges dans la verdure printannière des feuilles qui s'ouvrent. De l'autre côté, c'est le bois avec ses beaux grands arbres que peuplent les petits chardonnerets, les merles et autres oiseaux non moins gracieux.

Nous commençons à examiner les plus beaux arbres de haut en bas et de bas en haut, les trouant parfois même avec notre petit couteau, lorsque le vieillard, étonné de notre façon d'agir, s'avança timidement et nous demanda quel était le but de tous ces examens ?

Nous lui répondîmes que le gouvernement, à qui on avait vanté la valeur de ses bois, nous avait envoyés pour lui choisir les plus beaux arbres et les lui abattre ensuite.

Le vieillard, alarmé de ce qu'on voulait lui enlever la source de ses richesses, implora notre pitié et demanda s'il n'y avait pas un moyen de régler cette affaire, et même, s'il le fallait, tromper le gouvernement.

Nous lui répondîmes que s'il voulait nous payer une bonne traite au sucre, nous abattrions les arbres du voisin pour les siens.

Le vieillard, content de pouvoir s'en tirer pour si peu, nous conduisit à sa cabane et nous servit un

sucré qui je vous assure ne faisait pas mal aux dents. Après quoi nous retournâmes à la ville aussi contents de notre journée que le vieillard de son sucre.

Nous ne lui avons pas demandé si les deux officiers y étaient retournés depuis, car nous sommes bien certains qu'ils n'y retourneront pas avant le printemps de 1896.

J. VERNER.

Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes.

... Persévérer dans une affliction obstinée, c'est le moyen d'une opiniâtreté impie, d'un chagrin qui ne sied pas à l'homme ; c'est le signe d'une volonté trop rebelle aux décrets du ciel, d'un cœur sans défense et sans force, d'une âme sans patience, d'un jugement borné et sans expérience de la vie.—SHAKESPEARE.